

Le brigadier Prescott, demeuré sur la flottille entre deux feux, fut contraint de se rendre. La capitulation est signée du 19 Novembre, et porte en substance : Que les officiers, sous-officiers et soldats, tant de terre que de mer, demeureront prisonniers de guerre ;—que les vaisseaux, appartenant au gouvernement retourneront à Montréal par le premier vent favorable, avec les troupes, les munitions, les effets militaires et les vivres, et y seront livrés au major John BROWN et au docteur JONAS FAX. Tous ceux qui n'étaient point militaires avaient la liberté de s'en retourner chez-eux, et les vaisseaux ou radeaux qui n'appartenaient pas au gouvernement devaient être remis à leurs propriétaires.

Tandis que les Américains attaquaient le Canada du côté de Montréal, une autre expédition s'avancait par le sud-est, pour l'attaquer du côté de Québec. Vers le milieu de Septembre, le colonel ARNOLD était parti du camp d'auprès de Boston, à la tête d'environ quinze cents hommes. Il se rendit d'abord à l'embouchure de la rivière Merymack, où il trouva des vaisseaux qui le transportèrent à l'embouchure du Kennebec. Le 22 du même mois, il embarqua ses troupes dans deux cents bateaux sur cette rivière, et la remonta jusqu'à sa source, avec des peines, des fatigues et des difficultés incroyables, en conséquence des rapides dont elle est remplie. Ceux de ses gens qui n'étaient pas employés dans les bateaux, avaient à s'avancer à pied, le long des bords de la rivière, à travers des bois épais, des marais et des ravines dont le pays était entrecoupé. Un grand nombre d'hommes tombèrent malades de fatigue et d'épuisement, et lorsque l'expédition arriva à la source du Kennebec, un des colonels, prenant le prétexte de la rareté des vivres, rebroussa chemin avec sa division, à l'insçu du commandant en chef, qui avait pris les devans. Par cette désertion, l'armée d'Arnold se trouva diminuée d'un tiers ; mais ce contretemps ne l'empêcha pas de continuer sa route avec la même constance et la même résolution. Il traversa ce qu'on appelle la hauteur des terres, se trouva à la source de la rivière de la Chaudière, et arriva, le 4 Novembre, à Sartigan, le premier établissement canadien sur cette rivière, où il se procura les rafraichissemens dont ses troupes avaient le plus grand besoin. *

* L'écrivain qui nous fournit cette relation s'indigne de ce que les Canadiens épars et peu nombreux du haut de la Chaudière, ne se soient pas rassemblés, pour repousser l'armée d'Arnold, au lieu de lui vendre des vivres. Il se souvenait pourtant qu'ils étaient sans-armes, (pour avoir été désarmés après la conquête,) puisqu'il parle de *fourches* ; il n'oubliait pas, puisqu'il l'avoue ailleurs, qu'un grand nombre de ses compatriotes, faisant bien pis que de demeurer neutres, s'étaient joints aux rebelles, comme on ap-